



HAL
open science

Un “ supplément ” au Livre el labourer de Joachim Guillôme

Yves Le Berre

► **To cite this version:**

Yves Le Berre. Un “ supplément ” au Livre el labourer de Joachim Guillôme. *La Bretagne Linguistique*, 1990, 6, pp.159 - 174. 10.4000/lbl.7656 . hal-04595924

HAL Id: hal-04595924

<https://hal.univ-brest.fr/hal-04595924v1>

Submitted on 31 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Un « supplément » au *Livr el labourer* de Joachim Guillôme

A "supplement" to Joachim Guillôme's *Livr el labourer*

Yves Le Berre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/7656>

ISSN : 2727-9383

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1990

Pagination : 159-174

ISSN : 1270-2412

Référence électronique

Yves Le Berre, « Un « supplément » au *Livr el labourer* de Joachim Guillôme », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 6 | 1990, mis en ligne le 05 janvier 2022, consulté le 15 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/7656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.7656>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Un « supplément » au *Livr el labourer* de Joachim Guillôme

A "supplement" to Joachim Guillôme's *Livr el labourer*

Yves Le Berre

- 1 Né le 1^{er} mars 1797 au village de Bonarh, en Malguénac¹ Joachim Guillôme a passé son enfance chez ses parents, où « il se rendait utile en gardant les troupeaux »². Il était le quatrième enfant d'une famille qui en comptait dix (dont sept vivants). Ses parents tenaient depuis 1792 une petite exploitation, propriété du comte de Boisgelin. Chaque génération de Guillôme semble avoir donné au moins un prêtre à l'Église catholique : un grand-oncle du poète, trois oncles, le poète lui-même, un de ses neveux... Ce début de biographie pourrait être celui de Lan Inisan, à cette importante différence près que les Inisan étaient chez eux des propriétaires aisés et des notables, ce qui ne paraît pas avoir été le cas de la très modeste famille Guillôme.
- 2 Au début de son adolescence (vers ses onze ans), il part vivre chez un oncle paternel, Julien Guillôme, curé de Grand-Champ³ qui lui apprend les rudiments du latin et du français, pour l'essentiel. Avant de devenir prêtre, cet oncle a joué sous le nom de Grand-Guillôme⁴ un rôle actif dans la chouannerie morbihannaise, entre 1793 et 1802.
- 3 Le jeune Joachim le quitte vers 1812 pour entrer au collège de Vannes, « où il obtient de fort brillants succès », particulièrement en thème latin et en versification latine⁵. Il prend les armes contre l'usurpateur corse en 1815, avec nombre de ses condisciples⁶. Il est alors soit en quatrième, soit en troisième et vient d'avoir 18 ans. Son courage lui vaudra sous la Restauration une pension annuelle de cinquante francs, qu'il touchera jusqu'en 1830. Il pourrait avoir rencontré Brizeux dans les années suivantes, mais la différence d'âge rend improbable la naissance d'une amitié entre eux⁷.
- 4 Ayant terminé ses études secondaires en 1819⁸, il entre au grand séminaire de Vannes, « où l'étude de la théologie devient pour lui une sorte de passion ». C'est peut-être à cette époque qu'il fait la connaissance de Jean-Marie Le Joubioux, de neuf ans son cadet, qui restera un ami fidèle⁹.

- 5 Ordonné prêtre en 1821 en même temps qu'une vingtaine de ses condisciples¹⁰ il est nommé vicaire à Séné¹¹ près de Vannes. Il y passera 17 ans. Alors, un quatrain qu'il a composé et lu devant des confrères est jugé irrespectueux envers l'autorité épiscopale, qui le déplace en 1838 à Pluvigner¹². Il y fréquente¹³ la famille de Saint-George, propriétaire des château et domaine de Keronic¹⁴. Ogée présente la commune comme étant relativement riche¹⁵, on y voit « des terres bien cultivées, des pâturages excellents et des arbres à fruit pour le cidre ». *Livr el labourer* semble nourri à plusieurs endroits de souvenirs de cette époque.
- 6 En 1843, Guillôme devient enfin recteur de Kergrist, non loin de sa paroisse natale¹⁶. C'est dans cette petite commune, ancienne trève de la paroisse de Neulliac devenue succursale, qu'il composera *Livr el labourer*. Plus de la moitié des quelque 3 000 hectares de Kergrist est couverte de landes (56 %) ; 11 hectares de châtaigneraies ; 62 de vergers et jardins. 900 hectares seulement y sont cultivés (31 %). Guillôme y restera jusqu'à sa mort, le 5 octobre 1857.
- 7 Comme la plupart des gloires du breton écrit au siècle dernier, Guillôme n'a pas laissé d'œuvre littéraire au long de laquelle pourraient s'observer, de volume en volume, les progrès d'une pensée, d'une expression, d'une maîtrise des mots et des images. Comme le nom de Brizeux reste attaché à *Telen Arvor*, celui de Lan Inisan à *Emgann Kergidu*, celui de La Villemarqué au *Barzaz Breiz* ou celui de Proux aux *Canaouennou*, le nom de Guillôme n'évoque guère que son *Livr el labourer*¹⁷. « Un homme, une œuvre », pourrait-on dire de ces gens poussés à écrire par une relation diverse, toujours profonde, à la Bretagne et à sa langue, mais dont chaque essai est invariablement un chant du cygne. L'étroitesse sociale et intellectuelle du milieu cultivé bretonnant, le poids du conformisme religieux et moral, les soucis d'une exigeante carrière expliquent sans doute le plus souvent que ces porteurs de promesses aient laissé leur plume se refroidir ou qu'ils en aient réservé les fruits les plus abondants aux lettres françaises.
- 8 Des « manuscrits de 1821 » que Pierre Le Goff semble avoir eus sous les yeux¹⁸, nous ne savons rien. Guillôme entre en lettres en 1829 par sa traduction de *L'Imitation de la sainte Vierge*¹⁹. Sept ans plus tard vient une *Grammaire bretonne*²⁰, la première en date qui décrive le vannetais²¹, encore très marquée par le modèle latin et le breton ecclésiastique. À cela se résume la production connue de son séjour à Séné. Mais sans doute faudrait-il l'augmenter des nombreuses compositions satiriques, de genre ou lyriques, aujourd'hui perdues, auxquelles on dit qu'il excellait jusque dans l'improvisation²², et dont le malheureux quatrain évoqué plus haut n'est qu'un exemple.
- 9 *Livr el labourer*²³ rompt en 1849 un long silence de treize années : cicatrisation de la blessure morale causée par sa « disgrâce », construction du nouveau presbytère de Kergrist (auquel on assure qu'il travailla de ses mains), missions, retraites et mille occupations ordinaires d'un recteur rural. Un recueil de cantiques, qui n'est qu'en partie son œuvre, viendra l'année même de sa mort²⁴. Il eut, assure Le Goff, beaucoup moins de succès que les cantiques du jésuite Larboulette : *Guerzenneu eid ol er blai*, parus l'année précédente. Il faut ajouter à ces publications de nombreux poèmes, restés pour les uns inédits, publiés pour d'autres sur feuille volante, et ceux que Guillôme lui-même plaça en annexe à ses *Géorgiques bretonnes*²⁵. Sa dernière composition, un cantique à la Vierge, sera publiée dans le premier volume de la *Revue de Bretagne et de Vendée* (1857-1).

- 10 La part proprement littéraire de son œuvre n'est donc pas très grande, et on ne peut que le regretter en le constatant²⁶. Mais le milieu où il vivait, ne l'oublions pas, lui avait fait comprendre sans ménagements que l'habit qu'il portait était peu compatible avec la frivolité et la vanité mondaines. Il serait sans doute vain de s'interroger sur ce qu'auraient pu être, dans d'autres conditions, les œuvres de Guillôme. Nous n'avons connaissance que d'un projet non réalisé. Le Joubioux²⁷ assure que vers 1853, quatre ans avant sa mort, il s'était mis à lire Homère et Xénophon dans le texte grec, « pour se préparer à la composition d'un grand poème sur la Religion ». C'eût été « une sorte de *Paradis perdu* »²⁸, « qu'il méditait depuis longtemps ». Cette intention de recourir une nouvelle fois à l'imitation des grands anciens montre que Guillôme était resté fidèle à l'idéal classique acquis autrefois au collège. Elle laisse aussi deviner une modestie – nous dirions plutôt un manque de confiance en soi – qui l'empêcha peut-être de donner plus libre cours à son talent de créateur.
- 11 L'importance de *Livr el labourer* dans l'histoire de la littérature et de la langue bretonnes est encore sous-estimée. À une époque où la revendication pour une langue d'un statut de plein exercice devait encore s'appuyer sur des exemples littéraires, ce long poème a eu un double effet : d'une part illustrer le breton en général comme langue poétique, en le montrant capable d'égaliser un modèle classique ; d'autre part illustrer en particulier le dialecte vannetais, jusqu'alors méprisé par les héritiers intellectuels de Le Gonidec. *Livr el labourer* inaugure dans la littérature du breton le genre pastoral et, dans une certaine mesure, la poésie didactique. Il ne peut évidemment être sous cette forme destiné aux masses rurales illettrées du Morbihan bretonnant. Son public potentiel est limité à quelques centaines de prêtres et propriétaires terriens instruits, amateurs de littérature et bons connaisseurs du breton écrit. Dans ce cercle restreint par des raisons socio-culturelles, son influence relative sera très grande pendant au moins trois quarts de siècle. Brizeux n'avait pas écrit en vannetais ; Le Joubioux était inspiré par une muse fort austère, peu communicative. Leurs prédécesseurs, traducteurs et adaptateurs d'ouvrages de prose morale, auteurs de cantiques, ne faisaient qu'imiter des modèles étrangers. C'est pourquoi Guillôme sera pour les générations qui se succéderont après lui dans le diocèse de Vannes le véritable fondateur des lettres locales, à son tour recopié, imité, paraphrasé, et même traduit dans l'autre standard écrit du breton, censé pouvoir être compris partout ailleurs en basse Bretagne.

*

- 12 Le premier de ses émules est un imitateur. Inédit jusqu'à ce jour, parfaitement inconnu dans les lettres bretonnes, doué d'un génie poétique fort scolaire, il nous intéresse cependant comme unique représentant identifié de ce public choisi que visait le recteur de Kergrist. Ses vers, visiblement écrits dans un transport d'exaltation, nous montrent qu'il a superficiellement assimilé le message délivré par son modèle.
- 13 Jean-Marie Le Frapper nous fait savoir sur la première page de son cahier manuscrit qu'il est, en 1851, cultivateur au village de Saint-Zunon, dans la paroisse de Riantec, tout près de Port-Louis sur la route de Carnac. Riantec se trouve à quelques kilomètres à vol d'oiseau au sud-est de Lorient, mais de l'autre côté de l'estuaire du Blavet, dans une petite presqu'île assez isolée, vu les conditions de circulation de l'époque²⁹. Il ne paraît pas avoir eu d'activités publiques au cours de son existence ; du moins les

recueils de biographies bretonnes que nous avons consultés ne mentionnent-elles pas son nom.

- 14 Le cahier de notre poète paysan se compose de trois feuillets doubles, écrits recto-verso, dont la pagination continue celle de *Livr el labourer* (p. 231-242). Il contient cent vingt-huit vers bretons notés sur les pages paires ; la traduction française, en prose, est portée en regard, sur les pages impaires. Les quatre-vingts premiers vers, des alexandrins, sont intitulés *Avantages du campagnard*, les trente-six suivants, des octosyllabes groupés en quatrains, sont selon une note de Le Frapper « empruntés d'un livre de cantiques bretons » ; ils ont pour titre *Un inean mad hum blige ar er mezeu* « L'âme juste se plaît à la campagne ». Les douze derniers, libres, font dans le style d'un envoi l'éloge du breton³⁰.
- 15 Ces vers, disons-le franchement, n'ajoutent rien au lustre de la littérature bretonne d'expression vannetaise. Ils sont une simple paraphrase de *Livr el labourer* (fin du chant 2, en référence à l'illustre *O fortunatos nimium, si bona sua norint, agricolas!* de Virgile). Mais la régularité de leur facture révèle mieux qu'un autodidacte, l'ancien élève d'un collège, probablement celui de Vannes. Bien que son orthographe soit hésitante, parfois fautive, Le Frapper connaît bien le français. Formé encore dans l'esprit néo-classique à l'imitation de Jacques Delille, plus sensible à l'architecture rigoureuse de la poésie descriptive et didactique qu'aux débordements du moi, il ne s'abandonne au lyrisme que dans le cadre conventionnel de l'exaltation de la nature et de sa source métaphysique, la Providence divine.
- 16 À quelques différences dialectales près, sa langue et sa graphie sont celles de l'abbé Guillôme, dont il a pu se procurer le livre, qu'il a lu et médité. Ce qui nous paraît digne d'être remarqué dans les quelques pages qu'il nous a laissées, c'est précisément l'expression conjugulée de trois courants idéologiques distincts, rarement réalisée au milieu du dix-neuvième siècle : profession de foi chrétienne, sentiment d'attachement actif à la terre (à la fois lieu d'enracinement personnel et lieu d'application du travail agricole), enfin éloge de la langue bretonne comme héritage enraciné dans cette terre et moyen naturel d'expression de cette foi. Une telle fusion ne se retrouve ni chez les poètes de l'école « bardique » née du *Barzaz Breiz* (la terre n'est chez eux que lieu d'enracinement) ni chez les romantiques « populistes » inspirés par les œuvres de George Sand (la référence linguistique, mis à part quelques vagues allusions au défunt gaulois, est absente de leur production). En Bretagne, il faudra attendre 1877 et la publication du premier volume d'*Emgann Kergidu* pour retrouver tous ces ingrédients à nouveau réunis.
- 17 Ces qualités nous incitent à considérer Jean-Marie Le Frapper comme représentatif d'une catégorie de lecteurs jeunes, instruits, bons bretonnants et praticiens de l'agriculture. C'est-à-dire comme précurseur de ce groupe qui ne se manifestera comme force sociale de réflexion et d'action qu'une génération plus tard (dans les années 1880). Tout en conservant la foi catholique, il tentera de transformer la paysannerie en classe à la fois travailleuse et possédante, à mi-chemin de la classe ouvrière et de la bourgeoisie. Rallié au fond à la République, au moins déjà intégré de fait à la nation, mais en constante opposition au radicalisme urbain et méridional ; attaché aux valeurs et aux structures héritées, mais faisant preuve d'une remarquable capacité d'innovation sociale et économique, il prendra peu à peu, aidé par une partie du clergé, la place tenue naguère par la noblesse terrienne. À travers toutes les crises, malgré

toutes ses tensions internes, il parviendra à maintenir son unité et sa suprématie politique jusqu'aux années 1960.

- 18 Jean-Marie Le Frapper nous aide ainsi à mieux comprendre la signification historique du poème de Guillôme, premier témoignage breton d'une prise de conscience éthique – qui se construira par la suite en système de valeurs morales et sociales – du monde rural par lui-même. Il témoigne aussi de la bonne réception de ce message par au moins une partie de ses destinataires et permet du même coup de mieux dégager les racines lointaines d'un phénomène social dont on situe généralement le départ après la fin du second Empire³¹.
- 19 Deux questions me paraissent pouvoir être discutées à propos de ce texte, au sein de notre groupe de recherche :
- a. Les origines historiques et idéologiques de la relative autonomie dont font preuve les écrivains bretons d'expression vannetaise depuis les années 1840 (jusqu'à nos jours) sont-elles « mécaniques », c'est-à-dire seulement le reflet de la distance linguistique objective existant entre leur dialecte-standard écrit et celui des autres écrivains celtophones de la péninsule ? Ou sont-elles à chercher dans des choix idéologiques différents (autre représentation de la relation langue- terre-nature, par exemple, comme je le suggère plus haut) ?
 - b. Subsidiairement, peut-on parler d'UNE littérature de langue bretonne (riche de variétés internes, mais fondée sur une représentation unitaire du breton et un ensemble de valeurs communes), ou au contraire doit-on distinguer la littérature d'expression vannetaise du reste, en réévaluant des critères jusqu'à présent sous-évalués : difficulté d'intercommunication, traditions idéologiques divergentes ?...

BIBLIOGRAPHIE

BRIZEUX Auguste, *Télen ann Arvor – La harpe de Bretagne*, Paris, Duverger, 1839.

CACHIN Françoise, « Le paysage du peintre », *Les lieux de mémoire, II : La Nation*, Paris, Gallimard, 1986.

FRANCHEVILLE Amédée de, « M. l'abbé Guillôme, poète breton », *Revue de Bretagne et de Vendée*, tome 2, 1857-11, p. 510-512 (nécrologie).

LANGLOIS Claude, *Le diocèse de Vannes au XIX^e siècle, 1800-1830*, Paris, Klincksieck, 1974.

LE GOFF Pierre (PG), « Les écrivains bretons du pays de Vannes M. Guillôme », *Buhez Breiz*, n° 32 (août 1923), p. 636-640 et n° 33 (septembre 1923), p. 673-678.

LE GOFF Pierre, *Petite histoire littéraire du dialecte breton de Vannes*, Vannes, Galles, 1924.

LE GOFF Pierre, « L'abbé Joachim Guillôme, recteur de Kergrist (1797-1857) », *An Oaled – Le Foyer breton* ; 4^e année, tome 6, 1930, n° 31 (p. 35-38), n° 32 (p. 142-147), n° 33 (p. 206-208).

LE JOUBIOUX Jean-Marie, *Doue ha mem bro – Dieu et mon pays, poésies bretonnes*, Vannes, Galles, 1844.

LE JOUBIOUX Jean-Marie, « M. l'abbé Guillôme, poète breton », *Revue de Bretagne et de Vendée*, tome 2, 1857-11, p. 505-510 (nécrologie).

OGÉE, *Dictionnaire historique et géographique de Bretagne*, 1773. Réédition augmentée et mise à jour, Rennes, Deniel, 1843 (tome I), 1853 (tome II).

PASCAL Jean, *Les députés bretons de 1789 à 1983*, Paris, PUF, 1983.

RIO Alexis, *La petite chouannerie – Histoire d'un collège breton pendant les Cent-jours*, Paris, Tardieu, 1881.

ANNEXES

(231)

Supplément
Dré Jean Marie er frapper
laboureur e S^t Zunan, Riantec
En 21 à vis guenolom
er blé 1851

Par Jean Marie Le frapper
Cultivateur à S^t Zunan Riantec
Le 21 septembre
L'année 1851

(Le Frapper
cultivateur)

(232)

AVANTAGES DU CAMPAGNARD

Tud diar er mézeu hanahuet hou ponheur
cesset à iviein en danné hac en eur
en des en Duchentil é creis ou falézieu
goarnisset, aleuret, eit ou fantasieu.

- 005 Em fradeu glas mé gave ur bonheur jaugeaploh
hac édan un duén plous vertuyeu pinhuiquoh
me gave étal me zi ur fetan sclér ha pur
e rid ar me fradeu goleit à glasadur
- 010 Me seud e fournis teign ha leac'h hac amenèn
ha men deveu dillad d'hum usquein pend'erben
me ahèn e d'raporte er sammeu ponnerran
ha me roncèt em doug ér boyageu pellan
Me uél d'en dilost han men doar goleit à Id
ha neze hamb dougein en tuemzer nac en huiz
- 015 me e guemer me falz hac e ya d'en doareu
e droh me id ou cher, hac ou dorn el leurieu
ou laq ol er soulér, ha chetu me nezé
en abri doh en nan ahoel eit er blé cé,
goudé d'em bergéyeu ehan guet me sehior

- 020 aveit heugeal men gué ha carguein me zeyér
A bir, à avaleu hac er rezin huequan
hac e oley me zaul ag er chistr er guellan
pen dé yein en amzer étal ur gohad tan
guet chistr douc el er méh ha questèn e laran

(233)

Gens de la campagne apprenez votre bonheur. Cessez d'envier,
les biens et l'or que les bourgeois ont dans leurs palais, garnis
dorés pour leur fantaisie, dans mes vertes prairies j'ai un plus
grand bonheur, et dans ma chaumière de plus riches vertus, je
trouve près de chez moi une fontaine pure et claire qui coule sur
mes prairies émaillées de fleurs, mes vaches me fournissent du
lait et du beurre, mes brebis de la laine pour me vêtir, mes
boeufs transportent mes faix, mes chevaux me portent dans les
voyages éloignés, je vois en automne ma terre couverte de blé, et
alors sans craindre la chaleur ni la sueur, je prends ma faucille
et coupe mon grain, le ramasse, le bats et le renferme dans mes
greniers, et me voici à l'abri de la faim au moins pour une année,
ensuite à mes vergers, je cours avec mes sacs cueillir mes poires,
mes pommes et mon raisin pour en faire du cidre qui couvrira
ma table d'un nectar délicieux, et quand il fera froid, auprès
d'un bon feu, avec du cidre et des chatagnes apprêtées

(234)

- 025 E hancouhan er chonge ag er labour calet
ag er boen ag en huiz e mes bet anduret
Nitra ne vanq guet deign em zi eit bout eurus
ha me basse er gouyan en ur vuilé bourrus
Pem bé hadet segal, men gunéh ha me herh
me uél guet pligeadur en dieu lerh ar lerh
e tonnet, é passien ha me id ou hunan
e gresq e ourienne dré grèce crouéour en Néan
Pen de goleit en doar guet en Erh hac er scorn
me e labour em zi hac e ra guet men dorn
ruchenneu d'em guerein, toqueu plous, arrérieu,
035 e zibeun ol en eüd, ha peb sort labourieu

Er boullardeu tihouel ha tihue ag er goyan
er brogon, er luhet, er gurun, en harnan
e darh ér manniéu, e roudelle er rehér
040 hac e sañ guet coumar en air ag en amzer
Hac e ya de hum gol drest ur mor furiet
hac e lausq ar ou lerrh er bet abéh spontet
mes g'budé en dra ce en nehué han e za
tuen e ra en nerh, en amzer e zouça¹
045 Ha me e uel touchant é hlassat me fradeu
ur yautennic tinér e olein me farqueu,
petra a g'leuan mé? doucét ur mélodie!
à zan hou podiq cloar, oestic m'hou hanahue hui!

(235)

J'oublierais mes pénibles travaux, mes peines et mes sueurs, rien ne manque chez moi au moins du nécessaire, et je passe l'hiver dans une vraie béatitude, ensuite quand j'ai ensemencé le seigle, le froment et l'avoine, je vois avec plaisir les jours se suivre tout à tour, et mon blé croît tout seul, et prend racine par la grâce du créateur, quand la terre est couverte de neige et de glace je travaille chez moi, et fais de ma propre main, des ruches des chapeaux de paille, et construit des charrues, dévide le fil, et toute sorte d'ouvrage. Cependant les brouillards épais de l'hiver, les épars, les éclairs, la foudre et l'orage grondent dans les montagnes et renversent les rochers s'élevaient dans les airs et vont se perdre dans une mer courroucée en laissant après eux tout l'univers épouvanté, quand je vois ces choses là je me réjouis, en pensant que le printemps approche avec un air plus doux, je vois bientôt mes prairies reverdir, une herbe tendre et fleurie couvre mes champs, mais qu'est ce que j'entends? quelle douce mélodie! de dessous votre bosquet, rossignol, je vous connais.

1- Ce « eux derniers vers recouvrent une formulation antérieure, encore difficilement lisible (avec l'aide de la traduction, restée inchangée):
pe uñan en dra ce é hum rejoisse enta
tost é en nehué han, en amzer e zouça

(236)

Avelt en discouarn n'en des chet ton douçoh
050 Oestic mé garehai bout perpet etal doh
ar ur barrig dister a drest ur oac'h deur scler
m'hou cuél doh hum sellet avel dré ur miloér
Hou modou gracieus, hou puhé Innoçant
e ziscou e peb tra é hoh perpet coutant
055 Doué e bourvé doh hui hou pihuañc hemb labour
ha ne hoës de zougein melt er chibôéchaour
Distou ma hoh crouet hanval e eit dichuéh
hai hum occupe el quant, e labour mar a ueh
hui e gan hemb arsaü é quement mod e zou
060 é cherrein hou néhieu tout e ré hou cuelou
E chommu ol bâmet pe zey dehai sellet
péh poen é guemeret avelt hou poussinet
a vitin bet en nos hui e labour perpet
na glad na fol amzer nitra n'hou hampéché quet
065 Nac a pen dint saüet hoü laboussedigou
guet peh soign hou cuélér é campen ou nehieu
hui e scarh edan d'hai, e zegas bouid dehai
ou disq hac ou dihuen oas² e ziovereit thai
Ol er vro e zasson guet boéh er poussinet
er olvan, er vedic, er gueguin, er piquet
070 er valh, en Duhunel, en darasq, er goucou
er vioric en tor ru, hac er brandie d'hé dro

(237)

pour les oreilles il n'y a pas de son plus doux, rossignol, je voudrais toujours demeurer près de vous sur une petite branche au dessus d'un ruisseau d'argent, je vous vois vous mirer comme au travers d'une glace, vos gestes gracieuses et votre vie innocente font voir au genre humain que vous êtes toujours content, Dieu vous nourrit sans travailler et vous n'avez à craindre que le filet du chasseur; mais quoique vous soyez créé ce semble pour ne

2- pour ce mot, surchargé, nous proposons "oas", mais sans garantir notre lecture.

rien faire vous travaillez souvent, vous chantez continuellement, et en faisant vos nids tout ceux qui vous verront resteront étonnés en considérant la peine que vous donnez pour élever vos petits, du matin au soir, vous travaillez tous les jours, la pluie et le mauvais temps même ne sont pas un obstacle à votre assiduité, et quand ils sont éclos, avec quel soin vous voit on assister vos petits, vous les nettoyez, les nourrissez, les apprenez, les défendez et vous privez même pour eux, tout le pays résonne par la voix des oiseaux, le moineau, la fauvette le geai, la pie, le merle, la tourterelle, la grive, le coucou, la gorge-rouge, le bouvreuille, et le bruant à son tour

(238)

Ol er bet n'en de mu meit ur fest splandissant
melodie ha musiq en harmonie douçan
075 émèn dré er hériéu, cavouit er bonheur cé
nén de melt ar er méz éma er léhuliné
Er peit à gonscience joustet er galon
pligeadur ha modou peb sort consolation
er baysantet e zou en dud necésserran
080 hac er ré e zou red cavouit er liessan

Un inean mad hum blige
ar er mezeu

Léh à surté d'en Innocence
mezeu cair, parqueu, pradeu flour
melamb madeleah ha puissance
hun Doué hur mestr hac hur hrouéour
085 Ean e ra d'er guim men sehue!
hac ou goarnis guet mil boguet
p'ihue é er peintrour hac e el
gover un dâblen quer parfait?
Amen tranqui à gonscience,
090 en un désêrh groeit eit pligein,
me chervig men Doué hemb néhance,
ne chongean meit ag er harein

(239)

Tout l'univers entier n'est qu'une fête splandissante, mélodie et musique, harmonie résonnante, où trouve t on dans les villes ce bonheur incomparable Ce n'est qu'à la campagne la vraie félicité, la paix de conscience la gaieté de coeur, les biens et les plaisirs toute sorte de consolation. Les paysans sont des hommes les plus nécessaires et ceux de qui l'on ne peut se passer.

L'âme juste se plaît à la campagne

Heureux séjour de l'innocence, belle campagne, belles prairies, louons, la bonté puissante, du Dieu le maître le Créateur. C'est lui qui fait pousser cette herbe et les orne de mille fleurs qui est le peintre capable de faire un tableau si parfait. ici tranquille de conscience dans un désert fait pour plaire je sers mon Dieu sans ennui et ne pense qu'à l'aimer.

(240)

Doh troed ur fañen yoanq ha fresq
mé scrihuas dèh mé gar men Doué
095 bamdè er fahuen ce e gresq
me haranté e gresq éhué
En hiaul e ra demb ol splander
ha tuemzer den id de gresquein;
Doué e ra d'em speret sclerdér
100 d'em halon tuemzer d'er harein
Mé uel ros guen cann ér frostage
me lar dohein me me hunan
Eurus mar dint ur guir limage
ag er bortet à me inean
105 Einedigieu melet puissance
hur hrouéour en hou mélodie;
m'hou cheleu perpet hemb dougeance
n'en des chet droug en hou can hui
er guéren à pou zracasser

110 e biq hac e lausq ou flem
faus joyeu à pou quemerer,
ne lausquet meit rebrecheu luem
Rioleniñq bamdé té gresq
en ur redeq guet men dareu;
115 allas te gamdroyeu em desq
d'em bout queu à me fal droyeu

fin

en dehuéhan kannen men e zou copiet diar ur livre cantiqueu
breton

(er frapper)

(241)

Au pied d'un frêne jeune et frais j'écrivis hier **J'aime mon Dieu**.
Toujours ce frêne croissant mon amour croit aussi Le soleil nous
éclaire tous et fait croître les blés Dieu donne à mon cœur de la
clarté et de la chaleur pour l'aimer Je vois des roses blanches
aux environs, et je me dis à moi-même heureux si elles sont le
portrait de la pureté de mon âme Petits oiseaux louez la puis-
sance de mon créateur dans vos chants, je vous écoute sans
crainte Votre chant me réjouit le cœur Les abeilles quand on les
tracasse piquent e laisse leur dard fausse joie quand on vous
embrasse vous ne laissez que des remords petit nuisseau, tu
t'agrandit en t'unissant à mes larmes tes sinuosités
m'apprennent à me repentir de mes fautes.

fin

Ce dernier est emprunté d'un livre de cantiques bretons

(Le Frapper)

(242)

Jamès n'em behal credet
é houé quen pinhuq hur langage
mes goudé em bout lenet er liv

120 er livric men page a page
me mes avouéet er had
n'hum gollou quet er breton
mé asseou a huehad
ha sehuel a dû getton
125 ean a zou langage me zad
m'er sel èl un heritage
bout zou ré hac e'r rebut
m'èr sèl ur guir langage³

(Le Frapper)

3- Cet envoi, inspiré par un passage de l'introduction de *Liv'el labourer*, n'est pas traduit par l'auteur. Nous proposons la traduction suivante:

Je n'aurais jamais cru
Que notre langue fût aussi riche.
Mais après avoir lu le livre,
ce petit livre page par page,
J'ai reconnu en vérité
Que le breton ne mourrait pas.
J'essaierai de mon mieux (?)
de le défendre.
C'est mon idiome paternel;
Je le considère comme un patrimoine.
Certains le rejettent,
J'y vois une langue authentique.

NOTES

1. 8 km à l'ouest-nord-ouest de Pontivy. Selon Ogée, 1853, Malguénac était recouvert à 43 % par des landes et des terres incultes, les labours représentant à peine l'équivalent. Quelques toponymes de Malguénac sont cités dans *Liv'el labourer* : Lesturgant (1, 234), Quelveme (1, 235), Le Guilly (1, 237)... Toutes les sources consultées font naître Guillôme le 11 mars, sauf le dernier article de Le Goff, rédigé après vérification du registre d'état-civil. Sur ce dernier, la date donnée est le 11 ventose an V, ce qui correspond bien au 1er mars 1797. Par ailleurs, pour le village qu'Ogée 1843 orthographe Bonart, le Dictionnaire topographique du Morbihan (Rosenzweig, 1870) indique à l'article Bonard : écart et bois de la commune de Malguénac ; Le Goff (1923 et 1924) écrit ce nom Bonarh ; le même en 1930 écrit Bouarh (forme orale entendue sur place ?) et signale avoir relevé comme formes écrites jusque vers 1850 Botmar ou Botmarh « bocage du cheval » ; dernier avatar, la *Nomenclature...* de l'INSEE (1951-1953) écrit le même nom Bonarch.

2. Toutes les citations entre guillemets dans cette partie sont extraites de l'article nécrologique écrit par Le Joubiou ou des trois études postérieures de Le Goff : Jean-Marie LE JOUBIOUX, « M. l'abbé Guillôme, poète breton », *Revue de Bretagne et de Vendée*, tome 2, 1857-11, p. 505-510 (nécrologie) ; Pierre LE GOFF (PG), « Les écrivains bretons du pays de Vannes M. Guillôme », *Buhez Breiz*, n° 32 (août 1923), p. 636-640 et n° 33 (septembre 1923), p. 673-678 ; P. LE GOFF, *Petite histoire littéraire du dialecte breton de Vannes*, Vannes, Galles, 1924 ; P. LE GOFF, « L'abbé Joachim Guillôme, recteur de Kergrist (1797-1857) », *An Oaled — Le Foyer breton* ; 4^e année, tome 6, 1930, n° 31 (p. 35-38), n° 32 (p. 142-147), n° 33 (p. 206-208).

3. 15 km au nord de Vannes. Selon Ogée 1843, Grand-Champ était recouvert à près de 53 % par des landes et des marais, les terres cultivées représentant seulement 24 % de sa superficie.

4. Ou encore, selon P. LE GOFF, « L'abbé Joachim Guillôme... », art. cit., 1930, Grand-Alexandre.

5. P. LE GOFF, « Les écrivains bretons du pays de Vannes ... », art. cit., 1923, p. 637. Malgré sa population de douze mille habitants, Vannes contenait encore en 1853 presque autant de landes et de marais (30 %) que de terres cultivées (33 %).

6. Cet épisode a été raconté par l'un de ses acteurs, Alexis RIO, dans *La petite chouannerie - histoire d'un collège breton pendant les Cent-Jours*, Paris, Tardieu, 1881.
7. Brizeux, né en 1803, était dans les petites classes du collège entre 1816 et 1819, quand Guillôme était dans les grandes.
8. LANGLOIS, 1974, p. 305 : Mgr de Pancemont avait fixé à deux années la durée des études au grand séminaire. C'est d'après la date d'ordination de Guillôme que nous déduisons celle de sa sortie du collège.
9. Nous disons « peut-être » pour indiquer un certain scepticisme, car Le Joubiou avait entre treize et quinze ans quand Guillôme était au grand séminaire. On se demande dans quelles circonstances il aurait pu, comme il le dit, avoir entendu son ami argumenter en latin des heures entières.
10. Claude LANGLOIS, *Le diocèse de Vannes au XIX^e siècle, 1800-1830*, Paris, Klincksieck, 1974, p. 299.
11. Ogée ne donne aucune indication sur l'exploitation agricole de cette commune : OGÉE, *Dictionnaire historique et géographique de Bretagne*, 1773. Réédition augmentée et mise à jour, Rennes, Deniel, 1843 (tome I), 1853 (tome II).
12. 13 km au nord d'Auray. Ce quatrain semble malheureusement avoir été perdu. Une hypothèse sur son contenu : Mgr de la Motte, nommé évêque de Vannes en 1827, paraît s'être rallié au régime de 1830 sans trop de réticences. La partie bretonnante de son clergé était toutefois restée massivement légitimiste. En 1836 encore, « le gouvernement se plaint de ne pouvoir faire chanter l'antienne de ralliement aux vicaires de Pontivy, Pluméliau et St-Jean-Brévelay... », (LANGLOIS, 1974, p. 238). Guillôme, la fin du chant 1 en fait foi, était toujours légitimiste en 1849 ; on ne voit pas sur quel autre point ce prêtre consciencieux aurait pu manquer de respect à son évêque.
13. P. LE GOFF, art. cit., 1923, p. 637-638.
14. Le propriétaire, Jean-René comte Harscouët de Saint-George (1771-1867), avait été élu député du Morbihan en 1827 et 1830. Démissionnaire à l'arrivée de Louis-Philippe, il fut réélu à la Constituante de 1848. Son fils, le vicomte Paul-René (1807-1870), sera lui aussi élu représentant légitimiste du Morbihan en 1849 (Pascal 1983). Guillôme peint de ce dernier et de ses parents des portraits flatteurs (2, 847-864).
15. Ogée 1778-1843. Pluvigner comptait pourtant presque 60 % de landes, pour seulement 30 % de terres cultivées.
16. 9 km au nord de Pontivy. OGÉE, 1778, article Nevillac ; 1843, article Kergrist.
17. Et comment ne pas penser, au XX^e siècle, à ces autres comètes que sont Jakez KERRIEN et son *Roh Toull*, Fanch AL LAE et son *Bilzic*, Pierre TRÉPOS et son *Lod all a varv... ?*
18. P. LE GOFF, art. cit., 1923, p. 637.
19. *Imitation er Uirhiès*. Vannes, Galles, 1829.
20. Grammaire bretonne – contenant tout ce qui est nécessaire pour apprendre la langue bretonne de l'idiome de Vannes par J. GUILLÔME, vicaire de Séné – Vannes, J.-M. Galles, 1836, 144 p.
21. La première version vannetaise des *Colloques français et bretons*, produite à la fin du dix-huitième siècle, probablement par l'abbé Jean Marion, en contenait déjà un bref aperçu, ainsi qu'une vibrante déclaration de patriotisme dialectal.
22. « Guillôme avait un penchant marqué pour la plaisanterie. Il a chansonné les gouvernements qui n'étaient pas à son gré, les commerçants de Pontivy, les gouvernantes de recteurs, d'autres catégories encore. » (P. LE GOFF, art. cit., 1923, p. 675).
23. *Livr el labourer – Groeit dré en eutru Guillom, person Kergrist*. E. Guénèd, e ty de Lamarzelle, imprimour-livrou, 1849, 120 p.
- Livr el labourer – groeit dré en eutru Guillom, person Kergrist. – Géorgiques bretonnes, par M. Guillôme, recteur de Kergrist*. Vannes, imprimerie de N. de Lamarzelle, place des Lices – 1849, 229 p. Edition

bilingue, avec une introduction par « Les Traducteurs en langue bretonne des *Annales de la Propagation de la Foi* » ; suivi de *Fragments*.

24. *Guerzenneu eid escobty Guénèd - dré en eutru Guillôme, person Kergrist*. E. Guénèd, é ty J.-M. Galles, mollour ha livrouer, é ru er Préfectur - 1857, 177 p.

25. Le catalogue de la Bibliothèque Nationale indique en outre, attribué à J. Guillôme, un *Colloque français et breton* (1885) qui n'est mentionné par aucun de ses bibliographes. Il ne peut évidemment s'agir d'une édition originale à cette date, à supposer qu'elle doive vraiment lui être attribuée.

26. Il n'est vraiment pas possible d'étoffer cette part en lui adjoignant le travail de traduction des *Annales de la Propagation de la Foi*, effectué avec talent et persévérance, certes, mais sans aucun génie créateur (à partir de 1843, en compagnie de Jean-Marie Le Joubioux et de Corneille Le Diot).

27. J.M. LE JOUBIOUX, « M. l'abbé Guillôme, poète breton », art. cit., 1857, p. 508.

28. Titre du poème le plus connu de John Milton (1608-1674), client politique de Cromwell, auteur de poèmes philosophiques et pastoraux. Son *Paradis perdu* écrit en dix chants (1667), puis douze (1674), la chute d'Adam et Eve. Son *Paradis reconquis* (1671) dépeint la tentation du Christ par Satan.

29. L'exploitation est toujours tenue par un membre de la famille Le Frapper.

30. Ce cahier est annexé à un exemplaire bilingue de *Liv'r el labourer* ayant appartenu à Pierre Le Roux. Il est aujourd'hui conservé à la bibliothèque du Centre de Recherche Bretonne et Celtique, à Brest.

31. Voir le travail de Suzanne BERGER, *Les paysans contre la politique* (Paris, Le Seuil, 1975).

RÉSUMÉS

L'importance de *Liv'r el labourer* de Joachim Guillôme (1797-1857) dans l'histoire de la littérature et de la langue bretonnes est encore sous-estimée. À une époque où la revendication pour une langue d'un statut de plein exercice devait encore s'appuyer sur des exemples littéraires, ce long poème a eu un double effet : d'une part illustrer le breton en général comme langue poétique et capable d'égaliser un modèle classique ; d'autre part illustrer en particulier le dialecte vannetais, jusqu'alors méprisé par les héritiers intellectuels de Le Gonidec. Son public potentiel est ainsi limité à quelques centaines de prêtres et propriétaires terriens instruits. C'est ainsi que Jean-Marie Le Frapper nous intéresse comme unique représentant identifié de ce public choisi que visait Guillôme.

The importance of *Liv'r el labourer* by Joachim Guillôme (1797-1857) in the history of Breton literature and language is still underestimated. At a time when the claim to full status for a language still had to be based on literary examples, this long poem had a double effect : on the one hand, to illustrate Breton in general as a poetic language capable of equalling a classical model ; on the other hand, to illustrate in particular the Vannetais dialect, which had until then been despised by Le Gonidec's intellectual heirs. Its potential audience was thus limited to a few hundred educated priests and landowners. This is why Jean-Marie Le Frapper interests us as the only identified representative of the chosen public that Guillôme was aiming at.

INDEX

Mots-clés : littérature vannetaise, breton (langue), vannetais, Guillôme (Joachim), variation linguistique

Keywords : Vannetaise literature, Breton (language), Vannetais, Guillôme (Joachim), linguistic variation